

La coopération, par GEORGES LASERRE. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard St-Germain, Paris, 1959

Camille Martin

Volume 35, numéro 3, octobre–décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1959). Compte rendu de [*La coopération*, par GEORGES LASERRE. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard St-Germain, Paris, 1959]. *L'Actualité économique*, 35(3), 531–532. <https://doi.org/10.7202/1001686ar>

utilisent comme instrument de travail la comptabilité modernisée. Les machines comptables et les machines statistiques favorisent la mécanisation du travail de bureau et engendrent la spécialisation administrative.

On assiste à une action générale de standardisation, c'est-à-dire la résolution préalable des problèmes et des difficultés qui conduit obligatoirement vers une certaine impersonnalité puisque le système s'appuie bien plus sur des méthodes que sur des individus. Sur le plan social, la deuxième révolution industrielle a démontré que les bas salaires ne provoquent pas forcément une baisse des prix de revient, et selon Pasdermadjian, a favorisé ainsi l'amélioration du niveau de vie des ouvriers. Par ailleurs, l'adaptation aux besoins des masses des articles les plus divers a également permis d'élever les standards connus à l'époque précédente. Grâce en partie à la publicité, une nouvelle conception de vie est apparue et la société devenue plus matérielle que spirituelle se tourna dès lors vers la recherche du confort et de la jouissance.

Si le livre de Pasdermadjian contient beaucoup d'affirmations qui peuvent être discutées, il présente néanmoins une très bonne synthèse de l'évolution technique survenue à la fin du XIX^e siècle. A.P.

La coopération, par GEORGES LASERRE. Un vol., 4½ po. × 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard St-Germain, Paris, 1959.

Ce petit ouvrage de vulgarisation répond à la question: Qu'est-ce que les coopératives? Mais pour bien comprendre le mouvement coopératif, il faut le situer dans l'évolution générale de la structure des sociétés. L'introduction esquisse cette évolution. Les premières civilisations étaient à caractère très collectif. Mais peu à peu s'est dessiné un vaste mouvement de prise de conscience et d'émancipation de la personne humaine qui a abouti au libéralisme économique. Or au moment où on pourrait croire cet «ordre naturel» définitif, voilà que le mouvement de l'histoire se renverse, que l'individualisme se met à reculer et que se dessine la tendance au retour du collectif. C'est une réaction contre la misère et contre l'état de sujétion des travailleurs. Le mouvement vient donc des classes ouvrières. C'est le mouvement ouvrier qui se développe et progresse en trois branches principales: le syndicalisme, le socialisme politique, la coopération. «La coopération est donc née dans le même milieu social, à la même époque, de la même misère prolétarienne et de la même oppression, sous l'impulsion du même esprit que le syndicalisme et le socialisme. Elle exprime les mêmes aspirations profondes, la même conception de la vie.» Cette conception, c'est la conception prolétarienne de l'organisation de la vie économique par opposition à la conception bourgeoise.

Dans la pratique, la coopération s'est nécessairement concrétisée sous plusieurs formes auxquelles correspondent divers types de coopératives différant entre eux par leurs objectifs, leurs champs d'action, leurs problèmes, leurs méthodes. Dans les quatre premiers chapitres de ce petit livre, on rencontrera à propos des quatre principaux types de coopératives, soit la coopérative de consommation, les régies

coopératives, les coopératives de production et les coopératives agricoles, les principes coopératifs qui traduisent en règles précises cette conception révolutionnaire de l'entreprise ainsi que les structures qui se sont édifiées sur la base de ces principes.

Le cinquième et dernier chapitre est consacré à l'exposé de la rénovation sociale qui est susceptible d'engendrer la coopération. La plupart des militants coopérateurs et nombre d'économistes ont pour la coopération des ambitions qui ne se bornent pas aux services rendus aux consommateurs et à l'agriculture, au climat de liberté procuré aux travailleurs. Il y vient un type nouveau d'organisation sociale qui doit aboutir à une « République coopérative » ou « économie coopérative ». Deux conceptions ont cependant surgi parmi les coopérateurs. L'une que l'on pourrait peut-être qualifier d'économique, du moins par rapport à l'autre, s'attache surtout à la coopération de consommation qui semble apporter la transformation économique la plus féconde. L'autre, dans laquelle on se place plutôt à un point de vue d'humanistes et de sociologues, tient surtout compte des possibilités de libération et de promotion de l'homme. Ce cinquième chapitre sur la rénovation sociale par la coopération précise l'apport qu'on peut attendre de la coopération à ces différents points de vue que l'on vient de voir.

Quel est l'avenir de la coopération? La tâche de notre époque « est de trouver une nouvelle structure économique qui échappe aux désordres et aux injustices du capitalisme, mais aussi à la lourdeur oppressive du collectivisme autoritaire et centralisée; qui puisse s'adapter aux exigences de la technique moderne, et en même temps répondre aux aspirations à la fois libérales et socialistes de notre temps. »

« Les structures que nous avons vu se dessiner peu à peu, expérimentalement, au sein du secteur coopératif, constituent une solution digne d'intérêt. La coopération concilie les libertés de la personne, conquêtes de l'ère individualiste, avec le retour au collectif qui caractérise notre temps; elle est la meilleure traduction, dans l'ordre économique, des valeurs essentielles de notre civilisation chrétienne, humaniste et démocratique. » Cela ne suffit cependant pas à assurer le triomphe de la solution coopérative. Il est bien impossible, actuellement, de trancher scientifiquement la question de savoir si c'est vers elle que conduit le mouvement de l'histoire. À tout événement et quelles que soient les chances d'avenir du capitalisme et du communisme, le secteur coopératif a son rôle à jouer. « L'apparition de ces deux systèmes fait le drame mondial actuel; mais le progrès technique d'une part, la nature humaine de l'autre, leur posent à tous deux des problèmes qui, en dernière analyse, sont bien les mêmes, et qui appelleront à la longue des solutions voisines. L'un devra se socialiser, l'autre se libéraliser. La coopération est un lieu de rencontre possible pour ces deux évolutions convergentes, indispensables à l'avenir des peuples. »

Camille Martin

Gold in World Monetary Affairs Today, par MIROSLAV-A. KRIZ. Un vol., 6 po. × 9, broché, 32 pages. — INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS AND SOCIOLOGY, PRINCETON UNIVERSITY, 1959.

La place que l'or occupe aujourd'hui sur le plan international représente le résultat de l'expérience des dernières vingt-cinq années. L'auteur décrit d'abord